

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /  
Couverture de couleur

Covers damaged /  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /  
Le titre de couverture manque

Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents

Only edition available /  
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:    Pagination continue.

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE NATURALISTE CANADIEN

---

VOL. XXVI

(VOL. VI DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 10

---

Chicoutimi, Octobre 1899

---

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. Huard

---

## L'histoire naturelle à l'Exposition de Québec

---

CHAQUE fois qu'il se tient une Exposition à Québec, le *Naturaliste* est fidèle à entretenir ses lecteurs de ce qu'il s'y trouve d'intéressant au point de vue de la science en général, et de l'histoire naturelle en particulier. En consultant ce qu'il a publié là-dessus dans le passé, on constate facilement une chose : c'est que le plus grand succès à cet égard a été obtenu en 1871, et que depuis lors le nombre et la variété des spécimens d'histoire naturelle ont suivi une progression décroissante, qui cette année s'est rendue à une limite bien voisine de zéro. L'Exposition de 1871, au témoignage de l'abbé Provancher, était remarquable par les collections zoologiques qu'elle renfermait. On y voyait des mammifères, des oiseaux, des poissons, des reptiles, des insectes, et jusqu'à une collection de 1200 œufs. Un visiteur étranger aurait donc pu s'y faire une idée de la faune de la Province.

Rien de tout cela en 1899 : nous avons plusieurs fois fait le tour du palais de l'Industrie sans rencontrer l'ombre d'une collection. Pourtant, s'il est une chose qui soit intéressante, instructive et utile, c'est bien celle-là. L'homme,

est environné d'êtres avec lesquels il a des relations nécessaires ; car si les uns sont pour lui des auxiliaires précieux, les autres—et leur nombre est grand—deviennent souvent par leurs dégâts des ennemis redoutables. Parmi ces derniers, les plus à craindre, non pas à cause de leur taille, mais à raison de leur prodigieuse fécondité, sont sans contredit les insectes. Dès lors, n'est-il pas important de faire la distinction entre les amis et les ennemis, en vertu de ce principe qu'un ennemi dont les ruses sont dévoilées est à moitié vaincu? Comment mieux atteindre ce but qu'en réunissant et classant les êtres qui nous entourent par milliers ?

Mais ici une observation trouve sa place. A part les collections générales où les insectes, par exemple, sont rangés suivant leurs ordres et leurs familles, ne serait-il pas à propos d'ouvrir une nouvelle section pour les collections spéciales renfermant les insectes utiles et leurs produits, les insectes nuisibles et leurs dégâts? Parmi les insectes utiles, on pourrait, par exemple, exhiber les abeilles avec leur miel et leur cire, les cynips avec leurs noix de galle. Parmi les insectes nuisibles pourraient prendre place les longicornes, les chrysomélides, les dermestes, avec quelques exemples des ravages causés par leurs larves. De la sorte, l'homme le plus étranger à la science entomologique pourrait, en quelques instants, faire connaissance avec tous ces petits travailleurs dont l'activité nous est parfois si dommageable. De semblables collections ont déjà fourni la matière à des expositions spéciales, à Paris, notamment en 1872 et en 1874.

Et d'ailleurs, quand ce côté utilitaire n'existerait pas, il y a encore un autre point de vue plus élevé, bien digne de notre attention. Un coup d'œil jeté sur une collection zoologique élargit nos idées, nous fait admirer la puissance et les ressources infinies du Créateur, qui s'est plu à confondre notre imagination par la multiplicité des formes de la vie.

Les créatures remplissent ainsi la mission pour laquelle Dieu les a tirées du néant : *Benedicite omnia opera Domini Domino.*

Après ces considérations, disons quelques mots de ce qui regardait l'histoire naturelle au moins d'une manière éloignée : l'Exposition d'horticulture. J'ai dit *d'une manière éloignée*, car ici la nature n'agit plus seule, mais elle est aidée, dirigée et parfois même violentée par la main de l'homme. Il y avait donc, dans ce département, bon nombre de plantes d'ornement remarquables les unes par la richesse de leur feuillage, les autres par la beauté de leurs fleurs. Citons entre autres de magnifiques bégonias, coleus, fuchsias, œillets, géraniums, héliotropes, gloxinias, palmiers, fougères, etc. Plusieurs amateurs exposaient des bouquets de verveines, phlox, marguerites et dahlias, etc. Les fruits étaient moins abondants que l'année dernière. Les légumes au contraire semblaient plus nombreux et de meilleure qualité.

Voilà pour le règne végétal. Le règne animal avait son contingent ordinaire d'individus élevés avec de grands soins. Enfin le règne minéral n'était pas complètement oublié : une compagnie minière du Parry Sound exposait des échantillons d'un riche minerai de cuivre, appelé bornite. Ce minerai a la composition des chalcopyrites et renferme de plus un peu d'or.

Telle a été cette année l'Exposition de Québec au point de vue de l'histoire naturelle. Les lecteurs du *Naturaliste* ont pu s'en convaincre : c'est la première fois qu'une telle disette se fait sentir. Sans vouloir épiloguer sur les causes d'une abstention si générale, formons des vœux pour qu'elle ne se renouvelle plus. Espérons qu'à l'avenir l'Histoire naturelle fera bonne figure à côté de ses sœurs l'Industrie, l'Agriculture et l'Horticulture.

ELIAS ROY, *ptre*,  
du collège de Lévis.

RÉD.—Nous avons regretté vivement qu'il nous fût impossible, cette année, de visiter l'Exposition de Québec. Désireux toutefois que le *Naturaliste*, suivant sa coutume, en parlât quelque peu à ses lecteurs, nous avons prié notre collaborateur, M. l'abbé Roy, de nous faire part de ses impressions sur cette grande foire industrielle et agricole ; et il a droit à nos remerciements pour l'intéressante chronique que l'on vient de lire.

Quelques jours seulement avant l'ouverture de l'Exposition, nous apprimes par hasard qu'il y avait, dans le prospectus, une section spéciale consacrée à l'histoire naturelle. Nous ignorons s'il en était de même dans la première Exposition (1898) dirigée par la Compagnie actuelle. En tout cas, nous sommes content de voir que la Compagnie a eu cette attention pour l'histoire naturelle, et nous l'en félicitons. Nous regrettons seulement que l'on n'ait pas songé à faire l'envoi du programme de l'Exposition au *Naturaliste canadien*, qui aurait pu, en temps utile, faire connaître à son public spécial que l'on comptait aussi sur les naturalistes pour le succès de l'Exposition.

Comme on l'a vu par la communication de notre collaborateur, il n'y a eu aucune entrée dans cette section consacrée à l'histoire naturelle. Cela, nous devons l'avouer, ne nous surprend que médiocrement. Nous avons déjà dit, ici même, à propos de l'Exposition tenue à Québec en 1894, que nous croyons peu réalisable le transport des collections d'histoire naturelle aux Expositions, à cause du travail considérable que nécessiterait leur emballage fait soigneusement, et surtout à raison des risques sérieux de détérioration qu'auraient à subir des spécimens souvent fragiles et parfois excessivement précieux. On pourrait dire même que, dans les localités assez importantes pour tenir des Expositions, il y a presque toujours des musées plus ou moins considérables, et que les gens désireux de voir des collections

d'histoire naturelle n'ont qu'à visiter ces musées pour être satisfaits. Mais, il n'en est pas moins vrai que, si la présence de collections d'histoire naturelle était facilement réalisable dans les Expositions, l'on atteindrait de la sorte la grande foule elle-même, et "nos chères études" auraient chance de gagner des adeptes parmi des gens dont un bon nombre n'ont même pas l'idée de l'histoire naturelle.

Pour ce qui est des collections spéciales, nous croyons avec M. l'abbé Roy à la grande utilité qu'elles auraient, en faisant connaître au gros public les insectes utiles ou nuisibles, par exemple. Les collections de ce genre étant restreintes, il serait beaucoup plus facile de les envoyer à l'Exposition.

Nous voyons, par le prospectus de la prochaine Exposition universelle de Paris, que l'histoire naturelle n'y sera représentée que de cette façon ; et cela, dans la classe 42 du septième Groupe (agriculture), laquelle est intitulée : *Insectes utiles et leurs produits. Insectes nuisibles et végétaux parasitaires*. Nous avons là, pour ne parler que des insectes, de l'entomologie dite économique, une science dont on s'occupe, aux États-Unis, plus qu'en aucun pays du monde, mais encore à peu près inconnue dans la province de Québec.

Bien qu'il y ait peu d'espoir que, d'ici à longtemps, l'histoire naturelle fasse souvent grande figure (comme en 1887) dans nos Expositions, le *Naturaliste canadien* n'en a pas moins le dessein de continuer à s'intéresser à ces solennités de l'Art, de l'Industrie et de l'Agriculture, où il a toujours chance de glaner, à l'intention de ses lecteurs, quelques renseignements concernant, au moins de loin, telle ou telle branche de l'histoire naturelle.

Le 8 octobre nous avons eu le plaisir de rencontrer, pour la première fois, notre collaborateur M. l'abbé Em.-B. Gauvreau, qui venait justement d'arriver d'un voyage d'Europe. Comme nos lecteurs le constateront bientôt, en lisant ici même quelques-unes de ses impressions de voyage, M. Gauvreau n'a pas oublié le *Naturaliste canadien*, durant son séjour de l'autre côté de l'océan.

## L'ABBÉ PROVANCHER

(Continué de la page 142)

Citons enfin cet alinéa où l'auteur localise, pour ainsi dire, l'utilité de son livre : "Mes expériences ont eu lieu sur différents endroits des districts de Québec et des Trois-Rivières, il va sans dire que les règles que je donne ici trouveront une application encore plus facile à Montréal ou dans le Haut-Canada ; cependant comme mon travail a eu pour but particulier le Bas-Canada seulement, j'ai cru devoir me dispenser de mentionner certaines cultures qui pourraient réussir jusqu'à un certain point dans le Haut, mais qui échoueraient infailliblement dans le Bas, comme celles des Abricotiers, des Pêchers, etc." Le *Verger*, en conclusion, est fait plus spécialement pour la province de Québec ; et ce qu'il y a de "Canadien" et de "Canada" dans son titre, pour avoir été justifiable à l'époque où le Canada ne comprenait qu'Ontario et Québec, ne le serait plus beaucoup aujourd'hui. Aussi, comme nous le verrons à propos d'éditions subséquentes, l'auteur ne manquera pas de faire subir à ce titre les modifications exigées plus tard par les changements politiques qui survinrent.

Le *Verger canadien* s'occupe non seulement des arbres de verger proprement dits, comme le proclame l'abbé Provancher dès le début de son ouvrage, "mais encore de tous les fruits qui peuvent convenablement trouver place dans l'emplacement d'un verger." Voici, dans l'ordre suivi par l'auteur, la liste des arbres et autres végétaux fruitiers dont il est question dans le manuel : *Pommier, Poirier, Prunier, Cerisier, Groseillier, Gadlier, Framboisier, Ronce, Fraisier*. Et encore, le poirier n'est mis là que sous bénéfice d'inventaire, au moins pour ce qui est de la province du Bas-Canada : car l'on n'ose affirmer que cet arbre puisse réussir dans la région de Québec, ni même dans celle de Montréal.

Chacune des plantes fruitières qui viennent d'être énumérées est l'objet d'un chapitre spécial dans le *Verger*; et chacun de ces chapitres reproduit dans un ordre identique les renseignements nécessaires. Aussi un simple coup d'œil jeté sur le premier chapitre suffira pour donner une idée complète de la méthode suivie.

Ce premier chapitre, consacré au pommier, est le plus développé de tout l'ouvrage, soit à cause de l'importance plus grande qu'a chez nous la culture de cet arbre fruitier, soit parce que plusieurs des sujets qui y sont traités s'appliquent également au poirier, au prunier, etc., et n'ont plus qu'à être rappelés, aux endroits qu'il faut, par des renvois particuliers.

La monographie du pommier commence par son histoire botanique. On dit d'où nous vient cet arbre fruitier, qui n'est pas indigène à l'Amérique; on le range à sa place dans la classification scientifique; on en fait la description technique; on expose les qualités de sol et de climat qu'il exige. Et, là-dessus, il est consolant pour le lecteur d'entendre l'auteur énoncer le principe général que "partout où mûrit le blé, la pomme peut aussi y mûrir."

La multiplication du pommier amène un véritable traité de la greffe. On parle aussi, au long, de la taille des arbres. Des gravures appropriées facilitent l'intelligence de la théorie, laquelle d'ailleurs est exposée de façon fort claire, suivant la manière habituelle de l'abbé Provancher.

Les maladies et les ennemis du pommier donnent encore lieu à des développements très pratiques. Ces *maladies* sont peu nombreuses, heureusement. Il n'en est pas de même des *ennemis* du précieux arbre fruitier qui sont légion et font souvent le désespoir de l'horticulteur. Ces ennemis— pour ne rien dire des gamins dont les déprédations ne sont jamais importantes, et que les propriétaires de vergers pourchassent, de l'air le plus courroucé du monde, plutôt pour



“sauver le principe” que les pommes—ces ennemis, dis-je, se recrutent presque exclusivement dans le règne entomologique ; et comme les insectes suppléent généralement à leur faiblesse individuelle par leur nombre illimité, l’horticulteur ne parvient pas toujours à défendre ses arbres contre leurs ravages, même s’il applique de son mieux les bons conseils qu’il peut lire, sur le sujet, dans le *Verger canadien*.

La liste des variétés de pommiers dont la culture convient davantage à notre climat, termine ce long chapitre, qui à lui seul forme le tiers du volume. Beaucoup des notions et des renseignements qui y sont donnés s’appliquent également aux autres arbres fruitiers, et l’auteur n’aura plus à y revenir dans les chapitres suivants.

V.-A. H.

(*A suivre.*)

## Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay

LE SYSTÈME LAURENTIEN DU SAGUENAY

(*Continué de la page 135*)

De fait, le soleil, brillant de tout son éclat aux premiers jours de mars, répandait sur des milliers de mamelons cristallisés ses flots de lumière qui décuplaient la clarté du jour, si bien que nous en étions aveuglé. Avec des verres colorés nous pûmes heureusement affronter cette fulguration d’un nouveau genre, en amortissant les millions de feux que renvoyaient tous ces cônes de glace comme des coupes de diamants scintillant sans répit sous l’astre radieux.

C’étaient bien là les Laurentides, comme une mer pétrifiée avec ses houles régulières, ses vagues aigrettées, se déroulant dans le lointain jusqu’aux monts Sainte-Marguerite qui, comme autant d’îles émergeant à l’horizon, se confondaient avec le ciel bleu.

Voilà, en abrégé, la plus simple et la plus exacte description que nous puissions faire de cet assemblage de montagnes qui ornent la partie nord de la province de Qué-

bec, et où s'étale avec ampleur la belle vallée du lac Saint-Jean, comme une perle précieuse sur un vaste écrin velouté.

On peut dire ici qu'il ne se rencontre pas souvent sur la surface du globe un champ plus uniforme, plus parfait et aussi étendu de la formation primitive, qui illustre à la perfection, dans ce coin de terre-ci, la physionomie frappante, vraie, de notre planète sortant des eaux.

\* \* \*

Un cercle de cent milles de rayon, plus ou moins, de cette oréographie laurentienne contourne la grande dépression saguenayenne ; et les plus hauts sommets de ses chaînons granitiques, atteignant une hauteur de deux mille cinq cents à trois mille pieds au-dessus des eaux du Saint-Laurent, lui forment un rempart circulaire qui la défend, grâce à Dieu, contre les écarts atmosphériques subits, les ouragans, les cyclones, que les pays plats et les vallées ouvertes subissent parfois avec tant de rigueur. Rien d'étonnant que l'on soit surpris d'apprendre tous les jours, de là et d'ailleurs, l'action des affreux désastres qui fondent sur les contrées qui nous environnent, par la faute de ces vents sans frein ni loi que la saison chaude retrempe ou amortit à sa fantaisie, tandis que la vallée du lac Saint-Jean, relativement, n'a jamais subi que d'imposants petits grains de nord ouest plus ou moins attrayants ou ébouriffants, que l'ancien *détroit de Nekouban* se permet quelquefois de laisser passer en enfilade de la baie d'Hudson jusqu'à Tadoussac, ventilant en passant notre vallée et purifiant l'air des vapeurs chargées de fumée que les vents de sud-ouest nous prodiguent, plus ou moins, durant la belle saison, mais sans jamais, que nous sachions, avoir fait de victimes.

\* \* \*

Si nous étudions bien les limites de la disjonction de ce vaste champ ovalaire taillé dans les Laurentides, qui en s'immergeant à la *période paléozoïque* forma cette dépression si

extraordinaire dont nous venons de parler, et qui constitue aujourd'hui le bassin alluvial du lac Saint-Jean, nous sommes frappés de la vérité de ce travail géologique par l'exhibition intéressante d'une nouvelle formation, émergeant à son tour des issues anfractueuses et circonvoisines du disloquement de cette partie de la croûte abîmée d'avec celle restée solide et ferme, et qui, sans les rajuster, cimenta les deux ensemble en un tout compact, mais sans en effacer cependant la ligne démarcative, qui, comme une soudure faite à dessein autour du fond du bassin, atteste la vérité vraie de sa vaste étampure. On voit dans les cantons Kinogami, Jonquière, Métabetchouan, Ashuapmouchouan, Dufferin, etc., des indices que cette formation, extraite forcément comme de la cire chaude sous la pression d'un cachet, existe, puisqu'elle tranche nettement sur le système laurentien tout en y adhérant avec consistance; les mines de fer de Kinogami, la roche magnésienne de Métabetchouan, le fer magnétique d'Ashuapmouchouan, etc., etc., sont là comme des jalons indiquant de loin en loin cette soudure dont nous parlons, et qui rend un témoignage frappant de ce remarquable accident à la croûte laurentienne, à la surface de laquelle ont surgi comme par enchantement deux des comtés les plus importants et les plus étendus de la province de Québec.

## LE BASSIN DU LAC SAINT-JEAN

### *La formation de Trenton (Hunt)*

L'effondrement qui se produisit à la surface des Laurentides, après leur sortie des eaux, ne laisse aucun doute, dans l'esprit du géologue ou de l'observateur intelligent, que la dépression remarquable qui s'ensuivit—et où s'étale à l'aise le bassin saguenayen et son lac—fut le résultat inévitable d'un travail extraordinaire de la première période géologique, que le Créateur, en Artiste divin, opéra sur ce coin du monde pour l'orner d'un relief unique, que l'homme,

un jour, ne manquerait pas de reconnaître et de contempler comme un signe, sinon de Sa magnificence, du moins de Sa paternelle prévoyance pour lui et sa descendance.

La mer, qui s'était reculée de ces terres primitives pour faire place à la venue luxuriante des plantes, envahit subitement toutes les issues possibles vers cette dépression aux premiers symptômes d'enfoncement. Et les eaux, troublées tout à coup, s'épanchèrent vers ce centre commun, y entraînent avec elles tous les dépôts séculaires et tous les végétaux qui les recouvraient, les engloutirent dans le gouffre ainsi créé, et, nivelant celui-ci à la hauteur de la mer envahissante, elles y introduisirent, par surcroît, le mouvement plus régulier du flux et du reflux.

Ce bouleversement, que nous venons d'entrevoir et qui était le présage de plusieurs autres à la croûte du globe, fut pour les Laurentides l'origine d'une nouvelle formation dans ce bassin improvisé. De fait, toutes les plantes qui croissaient avec magnificence sur ce vaste champ effondré, jointes à celles que les torrents y amenaient de toutes parts sous l'action énergique de ce flux inattendu, s'accumulèrent au fond du gouffre, et, recouvrant d'une couche épaisse le lit déjà étendu des matières qui s'y étaient déposées antérieurement, sous forme de sable, de marne et de glaise, formèrent les premières ébauches de cette stratification qui se distingue des matières ignées de l'enveloppe primitive, bien qu'elle se soit formée elle-même des décompositions et de l'agglomération des produits diluviens qui en découlèrent.

Cette espèce d'étamure, adhérant à la croûte laurentienne submergée, forma ces premiers étages de grès et de calcaire reconstituant l'assiette du grand lac silurien, dont toute l'étendue circulaire de ses hauts bords et de ses terrasses inférieures se trouve aujourd'hui émergée. Les couches horizontales et uniformes que ces calcaires représentent, expliquent l'origine sous-marine de leur formation :

ayant mieux pris consistance à l'abri des commotions et des accidents que la croûte ignée en se refroidissant.

Il est bien permis de se demander, encore une fois, ce que sont devenus tous les végétaux qui recouvraient cet immense parterre avant son immersion, et que nous venons de voir s'entasser dans le creux de cette assiette moulée si à propos au fond du réservoir ? Naturellement ils ont dû être à leur tour recouverts tranquillement de nouvelles couches de sédiments, formées d'abord de toutes les matières en suspens dans les eaux du bassin après l'effondrement ; puis ensuite, de celles qui continuèrent à se former des produits de la désagrégation des parties exposées et très étendues des bords du bassin—grâce aux influences du climat et des variations atmosphériques sous cette latitude—qui toutes contribuèrent puissamment à faire de ces couches de détritiques et de diluviums, au fond de cette dépression lacustre, une nouvelle stratification, (un nouvel étage,) représentant aujourd'hui le sous-sol de cette remarquable vallée dont nous nous efforçons dans le moment de découvrir les secrets.

Vous venez de perdre de vue, n'est-ce pas ? les débris de cette végétation vigoureuse que le sol vierge des premiers âges, si bien préparé, supportait sans fatigue et sans cesse. Vous venez de les voir se recouvrir d'une profonde couche de sédiments, d'une nouvelle formation, épaississant d'autant la croûte de la terre, et y enveloppant hermétiquement tous ces produits séculaires qui, un jour, après leur transformation, indemniseront bien, nous l'espérons, les travaux persévérants de ceux qui les découvriront.

Maintenant, examinons minutieusement cette dernière couche sédimentaire, que nous venons d'étendre, sans effort, sur les dépôts de plantes herbacées accumulés ainsi sous l'eau ; et demandons-nous comment il se fait que ces fines argiles qui la représentent, lavées pendant des siècles et relavées de nouveau avec énergie durant la révolution qui

créa le bassin saguenayen, exemptés par conséquent de toutes matières bitumineuses ou inflammables quelconques, se soient sans raison imprégnées, tant à l'intérieur de ces dépôts qu'à l'extérieur, de ces substances étrangères qui nous étonnent, et cela sans le secours de nouvelles commotions, ou sans passer par de nouveaux procédés ?

Nous avons entendu parler de pierres bitumineuses; nous avons lu aussi la description de formations géologiques qui employait le mot "bitume" en faisant l'analyse de certain schiste et même de certain calcaire ; plus que cela, nous avons vu, de nos yeux vu, la pierre en question (le schiste) prendre feu et brûler sans combustible à sa portée, par sa propre vertu. Mais, par exemple, nous n'avons jamais eu l'avantage de saisir la raison pour laquelle elle possédait cette qualité qui la distingue et par quel prodige elle l'avait acquise.

Il n'y a pas de doute, cependant, que les géologues, qui les premiers ont fait cette découverte, ont dû s'empressez d'en faire l'analyse et de l'expliquer: autrement, il y aurait ici une lacune qui donnerait issue à des suppositions plus ou moins justes, mais qui ne pourraient satisfaire le légitime désir d'y voir clair de ceux que la question intéresse.

(A suivre.)

P.-H. DUMAIS.

### PETITES NOTES DU FLEURISTE

—Les *Freesias*, bulbes qui fleurissent l'hiver, sont de culture facile. Pourvu qu'on les laisse reposer durant l'été, ils continuent à fleurir tous les hivers.

—Les *Convolvulus*, vulgairement nommés *Gloires du matin*, *Morning Glories*, fleurissent très bien dans la maison, durant l'hiver. Qu'on essaye, et l'on verra.

—Les *Tulipes* passent pour avoir un caractère assez revêche, lorsqu'on les soumet au forçage. Nous avouerons que 90 fois sur cent, nous avons avec ces plantes perdu tout notre latin. Il paraît pourtant qu'il y a moyen de s'entendre avec elles. Il suffirait de les laisser dans l'obscurité et au

frais jusqu'à ce que leurs feuilles se soient bien développées, et même que le bouton floral apparaisse ; vous les mettez alors sur la fenêtre, et elles fleurissent *correct*. C'est au moins vraisemblable.

---

### L'expédition Bernier au pôle Nord

Un correspondant des Etats-Unis, qui signe *Cleric*, nous écrit, à propos de notre article du mois dernier sur le projet de voyage au pôle Nord, formé par le Capt. Bernier, des choses qui prouvent qu'il n'a compris ni ce que le *Naturaliste canadien* a dit sur le sujet, ni le compte rendu qu'en a donné notre bienveillant confrère de la *Review*, de St. Louis, Mo.

Ce correspondant n'a qu'à nous donner (confidentiellement) son nom, et nous ferons ensuite à sa communication l'accueil qu'elle mérite. Nous ne saurions nous commettre avec des masques.

---

### Les étoiles filantes de novembre

Nous rappelons à nos lecteurs que, durant les nuits des 13, 14 et 15 novembre prochain, auront lieu les observations des Léonides, essaim périodique d'étoiles filantes. Ces observations, au dire du *Cosmos*, "promettent d'être très intéressantes, le maximum observé tous les 33 ans devant se produire cette année."

On pourrait relire ce que nous écrivions sur le sujet dans la livraison d'octobre 1897. On y verra combien féériques ont été les deux précédentes apparitions du phénomène, en 1833 et 1866. A tout le moins, on devrait, durant les trois nuits désignées, jeter de temps à autre un coup d'œil du côté du ciel. Et si quelqu'un est bien en cour avec le bonhomme Eole, qu'il en profite pour obtenir, ces nuits-là, le concours de vigoureux Aquilons qui tiennent à l'écart les nuages importuns.

---

## Reptiles, Batraciens, et le "Soleil"

Vers la fin du mois de septembre, on vit une lutte homérique dans le *Soleil*, de Québec. "Comment, disait un correspondant, on vient ranger les grenouilles parmi les reptiles! Ne savez-vous pas que les grenouilles sont des batraciens, et par conséquent tout autre chose que des reptiles!" — Deux jours après, voici venir, armé de Larousse et d'Elie Blanc, l'écrivain ainsi taxé d'ignorance, et qui replique vivement que les grenouilles, étant des batraciens, sont par là-même des reptiles.

Sans entrer dans le vif de la question, disons seulement qu'il y a là affaire de chronologie non moins que d'histoire naturelle. Il y eut un temps, en effet, où l'on rangeait les batraciens parmi les reptiles. Mais, "nous avons changé tout cela;" et, aujourd'hui, quoi qu'en aient dit Elie Blanc et Larousse (qui ne sont guère des autorités en histoire naturelle), les batraciens forment une classe distincte de celle des reptiles. Voilà comment, en cette fin de siècle, étant grenouille, on est batracien, mais non reptile.

---

### REVUE DE LA PRESSE

(Préparée pour la livraison de septembre)

— Nos félicitations à la *Semaine religieuse de Québec* et au *Progrès du Saguenay*, qui ont respectivement commencé leur 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> année, et continuent, chacun dans sa sphère, leur rôle utile.

— L'*Enseignement primaire* a célébré son 21<sup>e</sup> anniversaire, et annonce un programme fort attrayant pour l'année qu'il a commencée. A notre ami M. Magnan, félicitations pour le passé, bons souhaits pour l'avenir.

— Depuis le milieu d'août, une nouvelle feuille, le *Journal*, paraît à Chicoutimi. Directeur, M. L.-G. Belley, avocat. Publication hebdomadaire. \$1 00 par an.

— Le *Courrier du Livre*, de Québec, publiait en son numéro d'août une importante étude sur l'*Imitation de Jésus-Christ*, par M. le Dr Dionne.



## BIBLIOGRAPHIE

—Notre collaborateur, M. W. Hague Harrington, a bien voulu nous faire envoi de ses diverses études publiées dans le *Canadian Entomologist* et l'*Ottawa Naturalist*, et de sa monographie des *Urocèrides* du Canada, lue devant la Société royale du Canada. Tous ces travaux sont particulièrement intéressants pour les entomologistes canadiens.

—*Annuaire de l'université Laval*, 1899-1900. Cette publication, que nous suivons depuis tant d'années, nous intéresse toujours beaucoup, spécialement en nous permettant de constater les développements des riches collections d'histoire naturelle de l'Université.

—*Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, 1899, Part I.

—*Missouri Botanical Garden. Tenth Report*, 1899. Ce volume est l'un des plus beaux Rapports scientifiques que nous connaissons. Il contient un index des dix volumes déjà publiés par le Jardin botanique. (*A suivre.*)

---

“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

**PHOENIX ASSURANCE**

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

**PATERSON & SON**, Agents généraux, Montreal  
OS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi.

**LA ROYALE** Compagnie  
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**  
**WM. TATLEY**, Agent général, Montréal

**JOS.-ED. SAVARD**  
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI